L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 11 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hoey et O'Connor, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, propriétés manufacturées et terrains, résidence sur la rue Chestnut, îlet de terre dans le Sixième District et un intérêt dans une propriété de campagne.

Par Spear & Escoffier, au No 46 rue Royale, entre Bienville et Douane, un lot de meubles.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, billets, actions, propriétés foncières, etc.

Par O. Valeton, au No 90 rue des Magasins, lait condensé.

Le chemin de fer du lac Borgne.

Les habitants du Troisième District de la ville, de la Terre aux Boeufs et de la paroisse St-Bernard en général, ont dû apprendre avec un vif plaisir que dans cette grande expansion de capitaux faite pour les chemins dans toutes les directions en Louisiane, une partie sera consacrée à la restauration de l'ancien chemin du lac Borgne. Cette ligne qui, de la Nlle-Orléans à Proctorville, n'a pas une étendue de moins de vingt milles, avait été abandonnée sans qu'on en ait jamais su précisément la raison. Elle servait au transport des produits d'une des plus belles parties de la Louisiane, où abondent les récoltes de sucre, de riz, de maïs et toute espèce de légumes excellents pour l'approvisionnement des marchés de la ville. Elle servait aussi au transport des passagers dont le nombre était toujours assez considérable pour constituer aux propriétaires du chemin un revenu satisfaisant, vu le peu de frais que son entretien occasionnait.

En effet, de toutes les voies ferrées construites dans le voisinage de la Nlle-Orléans, celle du Lac Borgne était la moins sujette aux inondations du fleuve, la plupart des crevasses ayant toujours eu lieu en amont de la ville et non en aval, et le plus souvent sur la rive droite. Le chemin du Lac Borgne, d'ailleurs, à partir du Détour des Anglais, se dirige presqu'en droite ligne vers l'est, couvrant un espace de plus de quinze milles entre les bords du fleuve et Proctorville. Le Lac Borgne est excessivement cerné et tortueux, et s'il n'a pas une largeur comparable à celle du lac Pontchartrain, il n'en est pas moins aussi long, mais sa longueur s'étend du sud au nord ce qui lui fait tourner le dos au Mississippi qui à partir du Détour des Anglais incline vers l'ouest presque jusqu'à la Pointe-à-la-Hache, où il prend une nouvelle direction vers le sud-est, direction qu'il suit presque en droite ligne jusqu'au Golfe.

L'extrémité Sud du Lac Borgne est séparée du fleuve par la paroisse St-Bernard qui en est elle-même séparée par la paroisse Plaquemine. Cela donne l'idée de la vaste étendue de terre qui pourrait être mise en culture et produire la plus précieuse récolte de la Louisiane, celle du sucre qui, dans cette zône, ne serait presque jamais exposée à la gelée, vu la proximité du Golfe, cette proximité entretenant une humidité qui protège contre le gel. D'autre part, le territoire de la paroisse St-Bernard se prolonge vers le Nord le long du Lac Borgne jusqu'à cet archipel qui s'étend de la Pointe Chicot à l'Ile au Pied, dans le voisinage de l'Ile au Chat.

Il y a là, dans ces parages, des îles ou des îlots innombrables, formant comme une barrière aux flots du Golfe, et offrant aux embarcations de tout genre un abri sûr. Cet archipel est riche en huîtres et en poissons, et si le nouveau chemin était prolongé jusque-là, ce qui lui donnerait une extension d'environ douze milles, les pêcheurs s'y porteraient en grand nombre, car ils auraient un moyen prompt d'expédier le résultat de leurs travaux aux marchés de la Nlle-Orléans. L'avantage en serait immense pour les habitants de cette ville qui, bien qu'environnés d'eau de tous côtés, n'ont jamais pu jusqu'à présent, se procurer des poissons à des prix modérés, à la portée de toutes les bourses.

Nous parlons de cette extension du chemin de fer du Lac Borgne, parce qu'il en avait été grandement question autrefois, et que la nécessité en avait été reconnue, soit pour augmenter le revenu de la ligne, soit pour répondre aux besoins des consommateurs de la Nlle-Orléans. L'exécution de ce projet coûterait peu, d'ailleurs, et toute compagnie qui sera en état d'en faire la première partie, pourra faire la seconde comme complément. Les baigneurs alors pourraient s'y porter tout aussi bien que les cultivateurs et les pêcheurs, car les bords de cet archipel reçoivent les véritables eaux du golfe, salées et pures, et réputées les meilleures pour fortifier les santés débiles.

Il serait impossible de calculer ce que notre littoral, exploité avec intelligence, pourrait fournir de revenu, tout en donnant aux campagnes voisines un air de vie et d'utilité pratique. Les lagunes disparaîtraient, les terres marécageuses s'exhausseraient, des canaux faciles à creuser entretiendraient dans toutes les directions des communications gratuites pour l'agriculture et le commerce, et la population étrangère, tout aussi bien que la population indigène, irait s'établir sur un sol incomparablement fertile, car toute cette étendue de terre, qui a sa pente vers la mer, a été formée par les dépôts du fleuve et l'on n'y voit pas de sable. Elle n'en contient, du moins, que juste ce qu'il faut pour la rendre friable et légère à la charrue, sans lui enlever la moindre partie de sa puissance productive.

Il eut été si facile de changer en terres arables cette vaste étendue de marécages infertiles, qu'on ne conçoit pas que cela n'ait pas encore été fait. Avec tous ces avantages d'eau, de sol et de climat, la Louisiane est certainement un des premiers pays du monde, et nul voyageur écrivain n'a pu s'empêcher d'en convenir jusqu'ici. Et pourtant, cette Basse-Louisiane n'est rien à côté de ce qu'elle pourrait devenir pour peu que le bons-sens public lui vint en aide. Nous connaissons, en outre, que c'est le pays le plus sain du monde, et que la population s'y accroîtrait d'une manière merveilleuse, si on pouvait l'affranchir de la crainte de la fièvre jaune dont, par des discussions imprudentes, on a fait un épouvantail, écartant de nous des millions de gens qui voudraient y venir et qui y viendraient aussitôt qu'on aurait réussi à faire évanouir ce fantôme.

Nous espérons grandement que la reprise du chemin de fer au Lac Borgne nous aidera, dans cette tâche, en donnant à cette population d'étrangers une idée juste de la fertilité et de la salubrité de nos terres. Quand ce chemin sera restauré, nous commencerons à aller en excursion visiter le Lac Borgne qui est un appendice immédiat du Golfe du Mexique; les chasseurs et les pêcheurs nous suivront, et bientôt après les cultivateurs en feront autant. Ces derniers s'établiront dans les sections les plus élevées de la région que le chemin traversera; ils appelleront d'autres agriculteurs et jusqu'ici, tout aussi ambitieux qu'eux-mêmes de tirer de ce sol nouveau tout le parti qu'il peut donner, et bientôt, devant leurs efforts, les eaux marécageuses se retireront, et la campagne élargie offrira un sol ferme et sec à la place de ces marais recouverts par les sombres ombrages des forêts.

Il faut que ces marais aient bien peu d'eau, et qu'ils aient un fond bien près de la surface, puisqu'ils supportent ces grands arbres et ces hautes futaies qui nous fournissent tant de bois de charpente et des bois de première classe.

On nous assure que la compagnie, jusqu'à présent toute louisianaise, qui s'occupe de cette restauration, a fait de grands progrès pour la réalisation du capital que l'exécution du projet requiert. Nous n'en sommes point étonné, car cette entreprise donnera certainement un beau revenu. Nous en avons la conviction, et nous ferons tout ce que nous pourrons pour en populariser l'idée.

La crevasse de Bonnet Carré.

La fermeture de cette crevasse est certainement l'objet des voeux de tout le monde, ici et dans les paroisses qui en sont voisines. Elle a fait abandonner beaucoup de terres, des plus riches et des meilleures, et gâté les eaux, ci-devant si belles du Lac Pontchartrain et même celles du Golfe jusqu'à la baie de Mobile, à plus de 80 milles de distance.

Le fait est difficile à croire, mais il est attesté par tous les capitaines de goëlettes qui font le commerce de cabotage entre la Nlle-Orléans et les échelles de l'Est. Il y a une telle différence entre les eaux d'autrefois et celles d'aujourd'hui, et celles d'aujourd'hui présentent une couleur si peu flatteuse, elles sont si troubles, qu'on ne peut s'habituer au changement. Il est de fait que beaucoup de gens en sont tellement dégoûtés que, bien qu'ils aient une extrême envie de s'établir sur les bords du Golfe, passagèrement du moins, ils refuseront toujours de faire aucune acquisition tant qu'ils ne verront pas la restauration de ces belles eaux pures et salées auxquelles les baigneurs tiennent tant et avec raison.

Les efforts faits jusqu'ici pour fermer la crevasse de Bonnet-Carré n'ont été que des essais inutiles et si faibles qu'on ne devait pour ainsi dire rien en attendre de bon. Ils ont tous échoué et nous en sommes encore à la première idée, qui était, certes, bien la meilleure, celle de lever des fonds volontaires parmi les habitants des paroisses intéressées à la fermeture de la crevasse, et parmi les habitants de la Nlle-Orléans, de Mandeville, et des villes de bains, tous intéressés aussi très vivement à ce que le travail ait lieu.

Nous avons déjà annoncé hier qu'un mouvement avait été initié dans ce but, et que l'on comptait sur la co-opération des compagnies de chemins de fer qui ont à redouter les débordements du fleuve, et des compagnies des chemins de fer de ville qui ont des lignes aboutissant au lac Pontchartrain, et nous croyons que cette coopération ne peut faire défaut. Aujourd'hui nous avons à signaler l'offre d'un de nos plus estimables planteurs de St-Jean-Baptiste, M. B. Laplace, qui s'engage à souscrire pour $1000 aussitôt qu'une liste lui sera présentée au nom d'une compagnie responsable. Voilà un exemple libéral que nous recommandons aux nombreux intéressés dans cette affaire, exemple qu'ils suivront, nous en avons l'espoir.

La Compagnie du chemin de fer de Mandeville aux Sources d'Abita a résolu de commencer les travaux tout de suite.

—Nous lisons dans le *Courrier des-Etats-Unis :*

Un livre franco-américain.

M. le docteur Alfred Mercier, membre fondateur de l'Athénée Louisianais, et l'un des écrivains français les plus distingués des Etats-Unis, a adressé à *l'Abeille* de la Nouvelle-Orléans, qui s'honore de sa collaboration, une lettre dans laquelle il annonce la prochaine publication d'un roman ayant pour titre : *Les Saints-Ybars, ou Maîtres et Esclaves en Louisiane*. Cet ouvrage est, sous la forme d'un récit dramatique, la synthèse de l'état social de la Louisiane, considéré avant, pendant, et immédiatement après la guerre. "Il a pour but de reproduire, dit la lettre en question, qui est une sorte de préface du livre, dans un tableau aussi exact et aussi vivant que possible, un état social disparu, mais dont il reste encore des traces profondes dans le souvenir de tous ceux qui en ont été les contemporains."

L'auteur expose ensuite les circonstances particulières qui lui ont permis d'écrire cette oeuvre dans les conditions requises peut-être dans le vrai et dans le juste, et il estime qu'étant à même d'éclairer cette période de la vie d'un peuple, c'est pour lui non-seulement un droit, mais encore un devoir de faire tourner son expérience au profit de l'histoire et, par conséquent, de la philosophie.

Ici nous ne pouvons mieux faire que de citer textuellement l'auteur :

"Aujourd'hui, dit-il, le roman n'est plus simplement une oeuvre d'imagination; c'est une étude dont l'objet est de rassembler des documents qui pourront aider plus tard l'historien à se bien pénétrer de l'esprit de l'époque qu'il veut décrire. Une science nouvelle—la sociologie—est en voie de formation; déjà elle enseigne quelques-unes des lois principales auxquelles est soumise l'évolution des collectivités humaines. L'ambition du romancier moderne est d'apporter sa pierre, si petite qu'elle soit, à la construction de l'édifice.

"Pour cela, il observe attentivement la réalité, note avec soin l'influence du milieu sur la pensée et par suite sur la conscience des individus," et constate, dans l'ordre de leur succession, les actes par lesquels l'être intérieur se manifeste au dehors.

"Les sociétés, pas plus que les individus, ne peuvent abolir leurs antécédents; il faut compter, bon gré malgré, avec le passé; et, puisque c'est une nécessité, comptons de bonne grâce et surtout avec impartialité. C'est à quoi ont tendu tous les efforts de celui qui écrit cette lettre."

L'oeuvre de M. le docteur A. Mercier sera accueillie en Amérique, mais plus encore en France, nous en avons la conviction, avec un empressement et un intérêt extraordinaire. Ce sera une fortune pour des lecteurs français d'avoir occasion, une fois par hasard, de lire un livre de moeurs américaines qui représente autre chose que des moeurs de Tombouctou, ou de nulle part. La rareté donnera du piquant à la vérité, et le mérite intrinsèque de l'oeuvre n'y gâtera rien. Nous pouvons donc prédire au livre de M. le docteur Mercier un triple succès, succès de curiosité, succès d'étude, succès littéraire. Nous l'attendrons nous-mêmes avec impatience, et nous en ferons connaître au moins la substance à nos lecteurs.

Un caissier infidèle.—Le caissier de M. Halfon, le banquier bien connu de la rue Châteaudun, à Paris, un nommé G. Petit, avait disparu en emportant une somme de cent mille francs.

On supposait que cet individu avait gagné la Belgique; mais, à la suite d'arrangements et d'engagements pris avec M. Halfon, par la famille de Petit, la victime était disposée à retirer sa plainte et à arrêter les poursuites judiciaires.

En raison de ces dispositions, une personne fit connaître l'endroit où s'était réfugié le caissier infidèle. C'était dans un garni de Fontainebleau. Le commissaire de police de cette ville fut chargé de faire connaître à G. Petit la solution de son affaire; mais, lorsqu'il se présenta à l'hôtel, il apprit avec stupéfaction que celui qu'il venait demander était mort le matin même.

Cette mort, survenue si subitement, et dans de pareilles circonstances, doit-elle être attribuée à un suicide? On ne le croit pas; on a même tout lieu de penser qu'on se trouve en présence d'une mort naturelle.

Nouvelles Télégraphiques.

La presse et le discours de Tours.

Paris, 6 août—La "France" et le "National" n'approuvent pas le discours de M. Gambetta et le considèrent comme vague et dangereux.

Le "Temps" applaudit à ce programme de M. Gambetta, mais il fait quelques réserves sur le passage qui traite des réformes à introduire dans le mode des élections sénatoriales. Ces réformes ne semblent pas du tout urgentes au "Temps". Cependant, dit-il, ce discours produira une profonde impression sur les électeurs et aura une influence marquée sur les élections.

Le "Journal des Débats", le "XIXe Siècle", la "Paix" et le "Parlement" désapprouvent les idées de M. Gambetta au sujet des modifications proposées pour la constitution du Sénat.

A Belleville.

Paris, 6 août—Dans une réunion électorale, tenue chez M. Clémenceau, il a été décidé que M. Sigismond Lacroix et M. Tony Révillon seraient opposés à M. Gambetta dans la double circonscription du 20e arrondissement, où doit se présenter le président de la Chambre.

Des 120 membres de l'ancien comité gambettiste de 1869 et de 1876, il n'y en a que 25 qui soient restés fidèles à leur candidat.

Les récoltes.

Londres, 6 août—Un correspondant parisien écrit à "l'Economist": "On annonce que les récoltes en France se présentent moins favorablement; la moisson sera inférieure à celle de l'année dernière et sera à peine celle d'une année moyenne. On sera sans doute obligé de recourir à la Russie, et en prévision d'exportation de blé, la banque de Saint-Pétersbourg a réduit son stock d'or. Elle en aurait vendu pour 40 millions de francs en quinze jours. Les trois quarts de cette somme sont venus à Paris et ont déjà été achetés pour être envoyés en Amérique au mois de septembre.

Pie IX et les prélats.

Rome, 6 août—Le ministre qui représente l'Espagne en Italie a communiqué à M. Mancini, ministre des affaires étrangères, un télégramme émanant du conseil des ministres, qui lui prescrit d'exprimer à l'Italie tout le regret qu'a fait éprouver au cabinet de Madrid l'attitude d'un prélat qui s'est mêlé de choses étrangères à sa profession.

Une allocution papale.

Rome, 6 août—Le pape dans son allocution qui vient d'être publiée, s'efforce de démontrer, la responsabilité du gouvernement dans les désordres de Rome

Les deux empereurs.

Gastein, 6 août—Les deux empereurs ont eu vendredi matin un entretien d'une demi-heure.

L'empereur d'Allemagne a ensuite accompagné l'empereur François-Joseph à la gare et lui a fait des compliments d'adieu.

L'empereur d'Autriche se rend à Munich; de cette ville il ira faire visite au roi de Wurtemberg, au roi de Saxe et au grand-duc de Bade.

Délits agraires en Irlande.

Londres, 6 août—D'après un rapport officiel il s'est commis en Irlande pendant le mois de juillet en tout 259 crimes et délits agraires, qui se détaillent ainsi : quatre attaques au moyen d'armes à feu, onze attaques simples, vingt-cas d'incendie, dix-sept vols de bétail, cent cinquante-cinq faits d'intimidation et vingt-cinq cas d'attaque contre la propriété.

Le land bill.

Londres, 6 août—La Chambre des Lords a voté les amendements de lord Salisbury, qui détruisent toute l'économie de la loi.

En conséquence, M. Parnell a fait un chaleureux appel aux "home rulers" et les a invités tous à se trouver mardi à la Chambre des Communes; c'est le jour que reviendra probablement le Land bill à la Chambre basse. Les "home rulers", d'accord avec plusieurs libéraux avancés, ont résolu de s'opposer aux amendements de lord Salisbury.

Londres, 6 août—On lit dans le "Morning Post" : "On nous apprend de Marseille que le gouvernement français a demandé à une Compagnie maritime de mettre plusieurs steamers à la disposition des autorités françaises pour le transport des troupes en Afrique.

On estime à 90,000 le nombre des francs-tireurs répandus sur le littoral méditerranéen de l'Afrique.

On se propose d'envoyer 50,000 hommes de troupes régulières en Afrique avant le mois d'octobre."

Madrid, 6 avril—Dans un conseil de cabinet, présidé par le roi, M. Sagasta a déclaré que l'attitude de la presse espagnole à l'égard de la France au sujet des récents événements d'Afrique était blâmable.

"Nous avons besoin, a dit le ministre d'une alliance étroite avec la France pour faire échec à la position de l'Angleterre à Tanger et à Gibraltar."

La maison P. Werlein doit sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple backing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Bordeaux.—On lit dans les journaux de Bordeaux, à la date du 22 : jeudi soir, vers cinq heures et demie, un incendie s'est déclaré dans les ateliers de la maison Eschenauer et Cie, situés sur la droite des allées de Boutaut.

Ce vaste immeuble, s'étendant sur une largeur de près de 200 mètres, contenait une grande quantité de vins dans des caves pourvues de voûtes.

En attendant les pompes et surtout l'eau nécessaire pour les mettre en mouvement, les ouvriers ont rivalisé d'activité et de dévouement pour arracher aux flammes les livres de caisse, de comptabilité de leur patron. Leurs efforts ont été couronnés de succès.

On a aussi enlevé à l'élément destructeur près de deux mille tonneaux de vins fins.

Dès que les pompes ont pû être alimentées, on s'est rendu, après deux heures, maîtres du sinistre qu'on a circonscrit dans son foyer principal.

A huit heures un quart, tout danger avait disparu pour les immeubles voisins.

Les causes de ce sinistre sont encore inconnues.

Les pertes sont considérables et sont couvertes par une vingtaine de compagnies d'assurances.

—Un de ces horribles accidents, si fréquents depuis quelques mois, est arrivé, rue de Montreuil, à Vincenne, près Paris. Les époux Ricard, qui tiennent un établissement de vins rue de Montreuil, avaient fait venir de Villefranche (leur pays) une de leurs parentes, Augustine Ricard, qui devait soigner leur belle-soeur pendant ses couches. Celle-ci était accouchée heureusement, et, hier, on célébrait le baptême joyeusement et pompeusement.

Après un dîner qui avait réuni les parents et les amis de la famille, on proposa de danser. Augustine Ricard, voulant changer de toilette, monta dans sa chambre; en s'habillant dans cette chambre étroite, elle renversa une lampe à essence, qui tomba sur ses vêtements et y mit le feu, ainsi qu'à du linge suspendu dans la chambre.

La pauvre fille, affolée, se précipita vers la fenêtre et appela au secours. Des passants l'ayant aperçue vinrent prévenir la joyeuse réunion du drame qui se passait au-dessus d'elle. On monta rapidement, mais il était trop tard; le corps de la jeune fille ne formait plus qu'une plaie, et elle succombait, une demi-heure après, au milieu d'horribles souffrances.

Taupin a deux amis, connus pour leur serviabilité.

—Oui, dit-il à l'un des deux, je sais que vous obligez les gens, quand vous le pouvez. Bon! mais cela ne vous ennuie-t-il pas un peu, quelquefois?

—Quelquefois, j'en conviens.

Taupin, sévèrement :

—Alors, vous êtes moins méritant que je ne le pensais. Et vous? dit-il à l'autre.

—Moi? jamais; au contraire.

—Ça vous amuse? reprend Taupin d'un air indigné.... Alors, vous n'êtes qu'un égoïste!

Le steamer Laura Lee.

Mercredi matin, le steamer Laura Lee, capitaine J. C. Libano, appartenant au service de Bayou Sara, a coulé bas jusqu'au pont de la bouilloire sur la barre Conrad, à sept milles de Baton Rouge.

Il paraît qu'il y a deux jours il avait déjà éprouvé un accident de même sorte au débarcadère Bruslé, en face de l'endroit où il se trouve maintenant, et d'où il peut être facilement retiré. Quant au fret, il faut présumer qu'il avait été déposé au débarcadère Bruslé pour alléger le steamer.

Le "Laura Lee" avait été bâti à Louisville, deux ans auparavant, et avait coûté $40,000. L'année dernière, en automne, il fut vendu aux capitaines Cannon et Tobin pour $25,500. Ils y firent de nouvelles réparations, et il ne valait pas moins de $30,000 au moment de l'accident. Il était assuré pour $18,000 dans les bureaux de l'Ouest. On ne dit pas que personne ait péri.

LE CHAT A NEUF QUEUES.

Or, comme venait le mois de juillet 1881, un bruit étrange circula dans le Royaume-Uni d'un événement énorme qui devait arriver le premier jour de septembre, et personne ne savait lequel.

Des signes étranges apparurent dans le ciel et sur la terre. Le petit pain à cacheter blanc, qui sert de soleil à la ville de Londres, s'enfla si démesurément qu'on redouta de le voir éclater comme une grenouille et qu'il devint presque aussi gros que la lune des pays continentaux. La lune grossissait en proportion et tous se demandaient : Qu'est-ce que cela veut dire?

Alors, chacun donnait son explication selon ses intérêts et son caractère, et les uns étaient gais et les autres étaient tristes.

Ceux qui étaient tristes erraient lugubrement dans le *Strand* et ceux qui étaient gais riaient dans les rues en dépit du flegme national, et on les voyait danser avec furie ce cancan dont John Bull attribue la spécialité à Jacques Bonhomme qui a bon dos. Les dames qui croyaient à de mauvais présages gémissaient en voyant ces horreurs dignes d'annoncer la fin du monde, et les *ladies* qui croyaient à de bonnes nouvelles souriaient avec une indulgence inouïe en Angleterre et ne disaient pas *shocking*.

Cependant, nul ne savait quel était l'événement qui allait venir, et beaucoup faisaient pour le découvrir les études profondes.

Des signes plus nets apparurent et mirent les chercheurs sur la bonne piste. L'armée anglaise fut prise d'une maladie curieuse, et les artilleurs, cavaliers, fantassins, ressemblèrent plusieurs jours de suite à des hommes qui auraient trop bu; mais seulement un peu trop. Les immenses *horse guards*, avec leurs costumes superbes, se tordaient de rire à l'exercice sur leurs chevaux, ce qui était une tenue scandaleuse, et ils s'en donnaient tout à leur aise; car les officiers et les sous-officiers ne leur disaient rien, tant ils avaient envie de rire aussi, sans savoir pourquoi.

Les hommes isolés, qui allaient dans la ville avec leurs immenses jambes en échalas, leur petite veste rouge, leur bedaine à la main, leur petite calotte penchée sur l'oreille droite par dessus leur chevelure bien pommadée, avec la jugulaire passée en travers du menton, un peu au-dessous de la lèvre inférieure, se prenaient par le bras quand ils se rencontraient et se mettaient à valser comme des Allemands, et ceux qui ne rencontraient personne faisaient des *Cavalier seul*.

Les sombres highlanders eux-mêmes perdaient leur sang-froid, et aux grandes revues, ils s'amusaient à claquer l'un contre l'autre les genoux nus, ou bien ils dodelinaient de la tête, et l'on voyait les immenses bonnets à poil se balancer de droite à gauche, de gauche à droite comme des blés agités par le vent.

Ceux qui recherchaient l'événement qui allaient venir, pensèrent alors qu'il concernait l'armée anglaise, et ils virent juste; mais ce n'était pas suffisant.

Or, de vieilles femmes, qui rentraient chez elles, racontèrent que le soir elles avaient vu des phénomènes en passant le long des cimetières :

Ce n'étaient pas des feux follets ni des corps qui sortaient des tombes où dormaient les anciens soldats. C'étaient leurs esprits impalpables, mais avec leurs anciens visages, leurs anciens uniformes. Il y en avait des masses dont les uns étaient vêtus comme du temps du Prince Noir, et dont les autres vivaient encore quelques semaines auparavant. Tous, vétérans de Malplaquet, ou de Crécy, ou de Balaclava, ou d'Ulundi, ils se prenaient par la main et commençaient joyeusement une ronde macabre, à faire honte aux danseurs de la cathédrale de Bâle. Puis, tout d'un coup, ils s'arrêtaient, se frottaient avec les mains les cuisses et le bas du dos comme s'ils souffraient. Alors, on voyait passer un animal inconnu, pourvu d'un nombre de queues incalculable, qui s'enfuyait. Les soldats se mettaient à sa poursuite, l'atteignaient, le perçaient de leurs épées, recommençaient leur sarabande en faisant voir par leurs gestes qu'ils ne souffraient plus des cuisses ni du bas du dos.

On se moqua des premières vieilles qui contèrent ce récit; on les traita de folles et d'hallucinées; avec le double entêtement de leur âge et de leur sexe, elles n'en voulurent pas démordre d'un iota de ce qu'elles avaient dit.

Il fut d'ailleurs prouvé qu'elles disaient la vérité; puisqu'à des centaines de lieues de distance, les mêmes visions se produisaient dans la même nuit et qu'on les publiait dans les journaux du lendemain, qui n'avaient évidemment pu s'entendre au préalable.

Alors, les chercheurs se dirent :

—Evidemment, nous n'avions pas fait fausse route. Le grand événement qui s'approche concerne l'armée anglaise. Mais quel peut-il être? Les livres anciens n'en parlent pas et cet étrange animal nous déroute.

A la même époque, des gens qui se promenaient vers neuf heures du soir aperçurent une comète, que les savants des Observatoires européens distinguèrent à leur tour trois jours après à l'aide d'instruments spéciaux. Elle avait une queue, qu'on disait être de plusieurs millions de lieues, mais qu'à l'oeil nu, on pouvait évaluer environ à neuf fois la longueur de celle d'un animal bien doué.

Voilà que des soldats qui se trouvaient sur les places, quand on leur montra la comète, furent pris d'une rage soudaine. Ils grincèrent des dents et lui montrèrent les poings. Et cela se renouvela chaque soir quand elle leur apparaissait.

Enfin, la comète disparut et les soldats anglais, quand ils ne virent plus sa queue longue neuf fois comme celle d'un animal, redevinrent gais et joyeux.

Quelque temps après, il fut décidé que le supplice du martinet, rétabli depuis deux ou trois ans dans l'armée anglaise, en serait définitivement éliminé à dater du 1er septembre 1881.

Tous comprirent alors les danses des soldats vivants, la réapparition des morts qui se frottaient les cuisses, leur colère contre l'animal à neuf queues qui s'enfuyait, la fureur dirigée contre la trois fois triple queue de la comète.

Ce qu'annonçaient tous ces présages, c'était la mort du chat à neuf queues.

LÉON BARAT.

Un filou pincé.—Dans un établissement du boulevard Saint-Germain, deux jeunes gens, Léon S.... et Gaston V...., employés dans une administration, jouaient au billard, tout en causant de leurs affaires, sans accorder d'attention à un consommateur qui paraît bien-tôt s'assoupir sur la table devant laquelle il s'était assis.

Gaston V.... racontait à son ami qu'il venait de recevoir 2,000 fr., produit d'un héritage.

—"Alors, lui dit Léon, nous allons nous amuser cet été.—Pas tant que ça, répondit Gaston; nous nous amuserons, mais sans toucher au magot. L'argent est encore aujourd'hui chez moi dans ma commode; mais demain matin je le porterai chez l'agent de change pour acheter de la Rente."

Un instant après, dit le *Droit*, le consommateur assoupi parait s'éveiller; il se lève et sort en emportant comme par mégarde le chapeau de Gaston V.... appendu à côté du sien. Le jeune homme, en sortant quelques instants plus tard, pense qu'il s'agit d'une méprise, car les deux chapeaux ont à peu près la même valeur, et, comme il peut coiffer celui qu'on lui a laissé, il se retire avec son ami.

Le soir, il s'aperçoit qu'on s'est introduit chez lui avec de fausses clefs, qu'on a fracturé sa commode et que les 2,000 fr. en question ont été enlevés.

Le chapeau qu'on lui avait laissé étant haut de forme et neuf, plaisant peu, le lendemain il se rend, pour le changer, chez son chapelier. Là, on lui apprend qu'il s'est présenté la veille un individu qui a raconté qu'au café il avait pris par inadvertance un autre chapeau que le sien. Ayant vu sur la coiffe l'adresse du chapelier, il avait pensé qu'il pourrait, par ce moyen, connaître le propriétaire de la coiffure et la restituer.

Le chapelier avait, sans défiance, donné le nom et l'adresse de son client.

Celui-ci n'eut d'autre ressource que de déposer une plainte contre le voleur inconnu.

Aussitôt son départ, le chapelier se mit en devoir d'enlever la coiffe du chapeau que V.... venait de lui laisser, afin de la remplacer par une autre. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver sous le cuir une lettre froissée! Elle était adressée à un nommé F...., à qui le signataire annonçait sa visite pour causer de l'affaire en question.

En opérant son échange de chapeaux, l'aventurier avait oublié qu'il fournissait des indications contre lui-même. La lettre fut remise au commissaire de police.

Grâce à des mesures habilement concertées, on a pu faire d'une pierre deux coups, en s'emparant non-seulement de F...., mais d'un nommé P...., qui a été reconnu son complice dans plusieurs vols.

Tous deux, à la suite des constatations, ont été envoyés au Dépôt.

G!—Un curieux nous communique une observation assez piquante au sujet du rôle que joue actuellement la lettre G dans le personnel politique du globe :

En Russie, Gortschakoff;
En Allemagne, Guillaume;
En Grèce, Georges;
En Angleterre, Gladstone et le prince de Galles;
En France, Grévy, Gambetta et Galliffet;
En Algérie, Grévy;
En Italie, Garibaldi;
En Amérique, Garfield, dont l'assassin se nomme Guiteau.

Ajoutons que le maire de New York s'appelle Grace, et que l'ancien sénateur fédéral de l'Etat de New York termine son nom par un G : ConklinG.

(Messager franco américain.)

GRAND BARGAIN

CHEZ

DANZIGER.

Avant de faire notre inventaire nous avons fait UNE TRÈS GRANDE RÉDUCTION dans tous les départements, et offrons la balance de notre Stock d'Eté, à des prix les plus bas possibles.

LA GRANDE VENTE DE LA SAISON.

Bargains Immenses.

8 caisses Batistes Imprimées, vendues la semaine dernière 6, 7 et 8 cts, réduites à 5 cts.

Toutes nos Batistes de 17 1/2 et 20 cts, réduites à 12 1/2 cts.

2 caisses Batistes b'anches, bordures à jour grandes largeurs, valant 20 cts, réduites à 12 1/2 cts.

1 caisse de pins, Piqué à 5 cts.

5 caisses de toutes nos Indiennes de 7 et 8 cts, réduites à 5 cts pour clore.

1 caisse Jaconets Imprimés, vendus séparément 12 1/2, réduits à 7 1/2 cts.

1/2 caisse Brillantine blanche, vendue séparément 20 cts, réduite à 5 cts pour clore. Ce sera vendu dans la journée

Gran le quantité de Coupons à moitié prix pour clore.

Grande réduction de prix dans nos Etoffes à Robes.

Grande réduction dans des Grenadines noires brochées et unies.

Cachemirettes noires à 15 cts.

Alpaca noir à 15, 20 et 25 cts.

Cachemires noirs, Drap Impératrice, Tamise, Etamine, etc. etc., le tout à des prix réduits.

Tous nos Parasols, Ombrelles, Parapluies, sont réduits de 40 0/0.

Soieries et Satin à des prix réduits.

Victoria Lawns à 10, 12 1/2 et 15 cts.

India Linen à 12 1/2, 15 et 20 cts.

Grande réduction dans le Linge de Ménage.

Toile à chemises de grand bargain

1 lot de coupons de Toile d'Irlande à bon marché.

1 lot de coupons Jaconets Imprimés à 5 cts, bon marché.

3000 Porte-Monnaies.—Un grand bargain, tous réduits à moitié prix.

1 lot de Porte-Monnaies à 10 cts, vendus la semaine dernière à 75 cts et $1.

Enorme réduction dans le département de BAS pour femmes et enfants.

Chaussettes pour hommes et garçons.

1 lot de Bas pour enfants et Chaussettes pour garçons. Il y en a parmi qui se sont vendus 35 et 40 cts, réduits à seulement 10 cts la paire.

1 lot véritables Bas Anglais pour fillettes, un peu endommagés, valant 35 et 37, réduits à seulement 25 cts.

Nous sommes déterminés à clore nos

Robes de confection.

Nos Gabrielles d'indienne à 75 cts sont plissées dernière et à volants.

Nos Robes de 3 pièces en batiste sont réduites à $3.

Nos belles Robes de batiste sont réduites à $5.

Robes en toile du nord et gingham ont subi une grande réduction.

Robes de jaconets en couleur à $2 50.

Robes blanches bien garnies à $3.

Nos Robes Jockey Club réduites à $4.

Nous fabriquons encore des Chemises pour Dames à 20 cts, Chemises garnies à 35 cts avec entre-deux à 45 cts.

Nos Sacs-Peignoirs à 25 cts sont faits de coton sans apprêt et bien cousus.

Nos Peignoirs de 90 cts sont réduits à 75 cts.

Un grand assortiment de JUPONS bien faits à 25 cts et au-dessus.

Un grand assortiment de ROBES DE NUIT à 50 cts et au-dessus.

Nattes blanches, à carreaux et fantaisie.

CHEZ

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL.

Quartier-Général du Premier Régiment de l'Artillerie de Campagne de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 10 août 1881.—Assemblée du Bataillon.—Les officiers et les membres de ce régiment sont par le présent avis, invités à assister à une assemblée du bataillon qui aura lieu à l'arsenal, VENDREDI, 12 courant, à 7 1/2 heures P. M. Des questions importantes y seront traitées.

Par ordre du Col. G. LeGARDEUR Jr.

A. DUMAS, Adjudant. 11août—2t

TROUVÉE.

UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. La réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol, coin des rues Canal et Bassin. 11 août.

Perdu

LE 10 courant, un BINOCLE en or a été perdu dans un des chars de la rue Esplanade, près du Pont du Bayou; la personne qui le rapportera à la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, coin Canal et Camp, recevra une récompense de cinq piastres. 11 août—2f

On demande

UNE BONNE CUISINIÈRE, ayant de bonnes recommandations, pour une famille de deux personnes. S'adresser au No 360, rue Dumaine. 11 août—2f.

Récolte nouvelle de graines de Navets.

PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets. Uniquement les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite : "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché.

Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à venir examiner. Les ordres reçus par la malle seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.

RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français
9 août 1m

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes :

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du 1er jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trois jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage.

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désireront prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations :

Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat;
Roger Lorue, Cour Gallier;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Lorue, Cour Gallier;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Mounde, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Walz, 28 rue Conti;
François Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Révol, coin Chartres et Conti;
A. Dumas, 46 rue de Chartres;
M. Billard, coin Chartres et Bienville;
A. Dagorel, coin Chartres et Douane;
A. Carresché, 29 rue de Chartres;
J. P. Bonnet, 137 South Rampart;
F. Andrien, coin Royale et Bienville;
J. Barré 206 rue Bourbon;
M. Bonnaïol, 20 rue Conti;
J. Blanc, coin Chartres et Ste-Anne;
C. Bouyer, coin Chartres et Conti;
E. Chenet, 87 rue Bienville.
5 août—

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 60
Gouffon—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $3 50
Bouvant Officine, (dernière édition.) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
— Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes $1 25
Henri Gréville— $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
.. .. Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
.. .. Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00

Bibliothèque du cultivateur [et du Jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orvil—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $6 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 juin—

Oct. de ARMAS,
Notaire,
A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Lelièvre.
30 juil—MarVD—1m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....19
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26déc—

Bureaux de la Louisiana Life Insurance Co.—Nlle-Orléans, 19 juillet 1881.—Par ordre de la direction une assemblée générale des actionnaires de cette Association est convoquée pour VENDREDI, le 19e jour d'août prochain d'après la section 12 de la charte, pour prendre en considération les affaires qui seront alors soumises.

JNO. GLYNN Jr.
Secrétaire.
20 juil—21 15 10 août

PANTOMIME.

La pantomime renommée dans le monde entier HUMPTY DUMPTY" sera représentée à

WEST END

tous les soirs cette semaine.

Immédiatement après les tours sur le trapèze commençant LUNDI SOIR, 8 août 1881.

C. E. EVANS, surintendant.
9 août—7t PP.

AVIS—Salle de l'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane, Grunewald Hall—Nlle-Orléans, 7 août 1881—Au tirage de la loterie des objets non réclamés, qui a eu lieu le 7 août, à Grunewald Hall, les numéros suivants ont été tirés : 595, 2595, 2207, 2907, 3765, 2457, 1077, 2570, 2282, 168, 3299, 3205, 2581, 3370, 3248, 2408, 1610, 2771.

Les personnes en possession de ces numéros, sont priées de réclamer les objets auxquels ils donnent droit, au magasin de Auguste Koenig, 125 rue du Canal. Les objets qui ne seront pas réclamés dans les trente jours qui suivront la publication de cet avis, seront considérés comme la propriété de l'Association.
9août—3f

AVIS—Mississippi, Terre aux Boeufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir :

A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de P. Maspéro, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 93 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Story et McClung's, dans la paroisse St Bernard.

Par ordre du Bureau d'incorporation.
JOS. LOMBARD, Secrétaire.
10août—30f.

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SUR.

"BONS DE CINQ POUR CENT EN OR DE 1951"
—DU—
Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nlle-Orléans.

BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.

CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les branches, extensions, terres ou autre propriété maintenant possédée ou à quelque époque que ce soit acquise pour le service de ce corporation.

Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et sans augmentation de la dette.

La compagnie du chemin de fer central de l'Illinois possède les deux tiers du capital-actions et contrôle cette extension nécessaire de la ligne de Caire à la Nouvelle-Orléans.

Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent-être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, Lne.
23 juil—1m.

AVIS.

LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des jonctions sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars-dortoirs.

J. H. SMITH,
A. T.
7 août—

Antonio Pedilha
D'HAUCOURT,
MEDECIN HOMŒOPATIQUE,
Diplomé des Facultés de Paris, Portugal, Brésil, Mexique et Californie;
MEMBRE DU CONGRÈS HOMŒOPATIQUE TENU A PARIS, EN 1878,
A l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans qu'il a ouvert un
CABINET DE CONSULTATIONS,
Rue Remparts, 208,
Entre Dumaine et St-Philippe.
HEURES DE CONSULTATIONS—De 8 à 10 heures du matin, et de 3 à 6 heures du soir.
On parle le Français, l'Espagnol, le Portugais et l'Italien.
VISITES A DOMICILE.
Les personnes habitant la campagne peuvent se faire traiter par lettre en envoyant la somme de $4 et donnant une description minutieuse de la maladie. 7août—1m

NOUS
ANNONÇONS
Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaît jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX
81 et 83 rue du Canal,
Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
24juil—

On demande

POUR le 1er septembre, à la teinturerie à vapeur de la rue du Canal, No 195 :
1 personne pour l'ouvrage du magasin, parlant anglais et français. De bonnes références seront exigées.
1 bonne repasseuse en vêtements de dames.
1 tailleur et presseur.
1 ouvrier teinturier et dégraisseur.
4 août—4,7,11,14.

On demande

UN jeune homme parlant l'anglais et le français, capable d'occuper un emploi de commis dans un magasin de campagne. S'adresser par lettres à L. P., Napoléonville, Lne., Box 75. 5 août—7f

On demande

DES jeunes filles pour apprendre à faire les cigares et les paquets à la "Belle Créole", fabrique de cigares de S Hernsheim & Co, 65, 67, 69 & 71 rue Tchoupitoulas.
4 août—14f

WANTED—GIRLS TO LEARN CIGAR making and bunch making at the "La Belle Créole" Cigar Factory of S. Hernsheim & Co, 65, 67, 69 and 71 Tchoupitoulas street.
4 août—14f

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à

FLAVIUS LeBESQUE,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
24 juil—1m

A Vendre.

UNE machine à vapeur Payne, montée sur roues, force de 8 chevaux, en parfait ordre. Un gratteur Farquart No 2, presque neuf. S'adresser à M. JOSEPH GARNIER, Welcome P. O., St. James Parish.
13 juil—1m

A louer.

LE MAGASIN No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville. Les étagères, comptoirs et installations de gaz seront loués avec le magasin. Possession donnée le 1er août. S'adresser à A. PEPIN & BRO. 158 rue du Canal.
10 juil—

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à
CASH,
Look Box 3509 N. O., P
3juin—

ATTENTION !

GRANDE VENTE SPECIALE

Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.

Voyez les Prix
—ET—
Profitez-en.

—A—
30 sous! 30 sous!
Un lot PANTOUFLES, pour dames.
—A—
50c. 50c. 50c.
Un lot SOULIERS DE BAIN.
—A—
75c. 75c. 75c.
2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.
—A—
75c. 75c. 75c.
Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.
—A—
50c. 50c. 50c.
Immense facture, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

Bottes claquées! Bottes claquées!
Le plus grand bon marché de la saison.
5,000 paires de ces bottes
Au prix extraordinairement bas de
85c. 85c.

Souliers bas, garnis!
Lisez attentivement les descriptions et les prix.
Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton,
—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs,
—A—
$1 40, $1 40 la paire.
Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures sur le devant garnis de trois petites boucles au bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied,
—A—
$1 75, $1 75 la paire.
Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison!
TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE
—DE—
NOUVEAUTÉS.

Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent en

Bottes en chevreau français,
Cousues à la main.

La Ninon, formes Mirtel.
Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes, est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.
Prix de ce nouvel article,
$3 50 la paire.
Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.
Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de
$2 à $3 50.

CHIFFONETTE.
Nom de notre nouveau soulier bas,
IMITÉ DE LA MULE PARISIENNE.
Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel! Spring Heel!
La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières douzaines ont au nombre des nouveaux arrivages.
Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais gênée étant chaussés avec le
SPRING HEEL.
Bottes en chevreau,
Pour dames, demoiselles et enfants.

Demandez nos Souliers de Bain.

Chaussez vos Garçons avec des
BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine,
—ALLEZ A—
l'Etoile Rouge!
LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.
ARTHUR DURIEU,
3août— PROPRIETAIRE.

GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques :
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tambours, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse :
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
28janv—

Le Mathushek Droit.
LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISCORD.

Depuis les cinq dernières années les fabricants de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant réaliser ce désir. Ils ont essayé de plusieurs moyens et ont fait usage (mais l'ont abandonné) de la planche double en fer. Ils ont fait leurs boîtes solides avec d'immenses blocks de bois, et, nonobstant le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACÉS DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits, sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des chevilles en bois dans lesquelle les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mus par aucun déplacement du bois.

Des marteaux, la corde passe par une ferrure agrafée en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un marteau à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus solides et des plus forts qui aient jamais été construits.

Comme ton, travail et fini général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé; il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroît continuellement.

Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL,
Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de Musique. 12mai—

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Montres, bijouterie.
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7avril—30 1an MeV

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offriront à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.
Linons toile imprimée,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins.
Mousselines blanches etc. etc.
12 juin—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rue-de-chemin).
4 août—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 10 AOUT - CLASSE No 186.
Tirage de 4 heures P. M.

21	49	54	53	69	12	26	4	32	31	5	61	30	73

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 10 août 1881—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.